

LIEGE, le 13 MARS 1889

21^e ANNÉE
Bureau
Rue de l'Université, 12
10 Centimes le N^o

N^o 547
Bureau
Rue de l'Université, 12
10 Centimes le N^o

LE RASOIR



BOULANGER A BRUXELLES

Tout ça, cest très bien, général, mais si vous continuez, gare la botte.

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
A FORFAIT.

Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12, LIÈGE.

MŒURS JUDICIAIRES.

Pas plus que les loups, les gens du palais n'ont l'habitude de se dévorer entre eux.

Bien au contraire, il semble vraiment que magistrats et avocats tiennent beaucoup à se congratuler mutuellement le plus souvent possible.

Ainsi jamais un procureur-général ne se dispensera, dans sa mercuriale de rentrée, de prononcer quelques paroles aussi élogieuses que bien senties à l'adresse du grand barreau.

Jamais aucun « honorable organe du ministère public » n'oubliera dans un réquisitoire de rendre hommage à l'admirable éloquence de son « estimable contradicteur. »

D'autre part, les avocats qui se respectent ne manquent pas, à l'occasion, de casser l'encensoir sur le nez des magistrats.

Séance solennelle du jeune barreau, banquet offert au bâtonnier de l'ordre, exorde de plaidoirie, tout sert de prétexte aux disciples de Cicéron pour porter aux nues la magistrature debout et assise.

Cet échange de bons procédés ne coûte pas cher; il relève de plus, aux yeux du vulgaire, le prestige des gens de robe. En somme, cela ne cause préjudice à personne.

Il arrive parfois cependant que ces innocentes manies peuvent inspirer à certaines personnes des réflexions amères.

C'est ainsi qu'en parcourant l'autre jour les débats de la dernière session des assises, je voyais que l'avocat d'un condamné aux travaux forcés à perpétuité avait été complimenté en ces termes par le président de la Cour :

« La Cour vous félicite de la façon brillante dont vous avez plaidé et dont vous vous êtes acquitté d'une tâche si ardue. »

L'avocat, auquel ces paroles flatteuses s'adressait, a dû être enchanté sans doute; mais qu'a dû penser le pauvre diable qui venait de s'entendre condamner, une minute auparavant, à la peine la plus terrible que l'on puisse appliquer en Belgique !

Il se sera vraisemblablement dit à part lui : « Ce farceur de président estime que mon défenseur s'est acquitté d'une façon brillante de sa tâche; cependant celui-ci n'est pas parvenu à me tirer d'affaire, puisque me voilà dedans jusqu'au cou. Ah ! mais, moi je la trouve mauvaise et il ne me paraît pas du tout qu'il y ait lieu à félicitations. »

Ce raisonnement est peut-être un peu égoïste, mais, que voulez-vous, l'homme est ainsi fait : il ne tient aucunement à ce que l'on fasse boum-boum en l'honneur d'autrui sur une grosse caisse fabriquée avec sa propre peau.

Au surplus, les présidents de cours

d'assises ont eu de tout temps une tendance à se montrer loustics dans leurs compliments et dans leurs félicitations.

Prenons par exemple les remerciements traditionnels adressés aux membres du jury, à la fin de chaque session :

« Messieurs les jurés, la Cour vous remercie du précieux concours que vous avez prêté à la justice, » disent d'ordinaire les aimables présidents du « criminel, » avant de clôturer la session.

Mais ces magistrats sévères mais justes oublient généralement d'ajouter : « Il est vrai que si vous ne vous étiez pas empressé de prêter votre précieux concours à la justice, la Cour vous aurait condamné, séance tenante, à une honnête amende de 500 francs. »

Après tout, les gens de robe peuvent bien se permettre, de temps en temps, quelque fine plaisanterie.

A. RIGOBERT.

Visé attraction.

Il y a des gens qui prétendent que la poésie, la vraie poésie, est morte et enterrée.

Eh ! bien, c'est là une profonde erreur. Il suffira pour s'en convaincre de lire avec attention les douze superbes alexandrins qu'un Apollon Visétois a fait publier samedi dernier, dans le *Journal de Liège*.

C'est tellement beau, c'est tellement grand, c'est tellement idéal, que le *Rasoir* manquerait certainement à tous ses devoirs s'il se dispensait de reproduire dans ses colonnes ces vers incomparables.

Lecteurs, prosternez-vous : voici cette poésie unique dans son genre :

« CAVALCADE DE VISÉ. »

Aux organisateurs de la grande Cavalcade de Visé, au profit de l'Hospice.

Gloire à Monsieur Scuvie, à ce digne bourgmestre !
Honneur à ses troupeaux, aux enfants de Visé !
A ces fiers habitants de la ville où le maître,
Dans sa compassion, est si bien avisé.

Honneur et longue vie aux cœurs que je proclame !
A ces groupes charmants aux sublimes accords !
Qui, pour faire le bien, montrent leur pure flamme
Dans leurs beaux vêtements et leurs riches décors.

Honneur, remerciements aux troupes historiques
Merci pour les vieillards qui de vous sont contents,
Voyant représenter des actions héroïques
Et la jambe de bois en vos heureux instants.

L. DE LINCE. »

Non, jamais, dans aucun temps, nul poète n'est parvenu à toucher de si près le sommet du Parnasse.

Aussi, il serait presque criminel de venir troubler par des commentaires l'impression ineffaçable que doit nécessairement produire cette page merveilleuse.

Je ne puis cependant résister à la tentation de m'appesantir un instant sur

quelques unes des beautés de tout premier ordre qu'elle renferme.

Tout d'abord, comment ne pas être ému en présence du légitime hommage que le grand poète visétois rend aux « troupeaux » de son digne bourgmestre.

Il y a dans cette touchante glorification un parfum de friture d'oie qui, pour ma part, je l'avoue sans détour, m'a fait venir l'eau à la bouche.

Ensuite, pourrait-on ne pas se pâmer d'admiration devant le tour de phrase discret employé par notre Apollon pour faire ressortir l'amour du « maître » de sa ville pour ses administrés.

Sous ce rapport, le digne bourgmestre de Visé « qui est si bien avisé » est une véritable trouvaille.

Le mayeur visétois aurait pu par exemple résider à Berneau ou à Fouron-le-Comté; mais non, il est si bien avisé que « dans sa compassion » il préfère rester nuit et jour au milieu de ses troupeaux.

Cette compassion l'honore et je l'en félicite.

J'arrive pour finir au quatrain qui m'a surtout transporté d'enthousiasme :

« Honneur et longue vie aux cœurs que je proclame !
A ces groupes charmants aux sublimes accords !
Qui, pour faire le bien, montrent leur pure flamme,
Dans leurs beaux vêtements et leurs riches décors. »

Ça, voyez-vous, c'est une révélation. Du moment qu'il y a dans la patrie des oies « des groupes charmants » du sexe, qui « pour faire le bien » n'hésitent pas à « montrer leur pure flamme dans leurs beaux vêtements et leurs riches décors » je n'hésite pas un seul instant.

Je cours me faire inscrire parmi les habitants de Visé avec la ferme intention de finir mon existence, le plus tard possible s'entend, dans cette ville bénie.

J'y cumulerai le plaisir de me flanquer des indigestions de friture avec celui, beaucoup plus délicat encore, de contempler et même de me réchauffer à la « pure flamme » en question.

Oh ! grand poète visétois, je t'aime et je t'admire !

ZUTALORS

De ci, de là.

Un aveu significatif. — « Le pays devient indifférent aux débats des Chambres, écrit le correspondant bruxellois de la *Gazette de Liège*. On ne lit plus les *Annales parlementaires*. Ils sont, en effet, extrêmement rares ceux qui se livrent à cette besogne difficile et peu réjouissante. Et si les abonnés diminuent, cette limitation, quoique forte, n'est pas en rapport avec l'indifférence, car beaucoup d'abonnés le sont pour le papier de plus en plus abondant qu'on reçoit ! »

Il est bon d'ajouter que les rares députés libéraux qui restent à la Chambre n'y prennent que très peu la parole. Les *Annales* reproduisent donc presque exclusivement des discours prononcés par des catholiques.

Naïf correspondant bruxellois, va !
Et l'on dit, que les journaux cléricaux
manquent de sincérité !

De plus fort en plus fort. — Un nouveau jeu, qui fait florès à Paris :

Un certain nombre d'amis prennent place, armés de cigares, autour d'une table. Après avoir mis en jeu, tout le monde allume en même temps. Celui qui tient le plus longtemps son cigare allumé gagne la cagnotte. Cela doit être rudement amusant... pour les ramollis.

Décidément les Parisiens sont les gens les plus spirituels de la terre !

Circonstance atténuante. — « Des détériorations ayant été constatées au pont du chemin de fer à Dison, dit l'*Union libérale* de Verviers, l'administration a ordonné des réparations immédiates.

En attendant, tous les trains doivent ralentir et ils ne marcheront plus sur ce pont, qu'à une vitesse de cinq kilomètres à l'heure. »

De sorte que si, en attendant les réparations immédiates, le pont venait à crouler pendant le passage d'un train, ce ne serait en somme qu'un écroulement à petite vitesse. A peine cinq kilomètres à l'heure !

Quelle immense consolation pour les voyageurs qui y laisseraient leurs os !

Un grand règne. — Le jeune Guillaume II continue ses petites farces. Ainsi il s'était mis en tête de se faire bâtir un train impérial semblable au train de la famille impériale de Russie.

« Le train était fini dit un journal, mais il a fallu refaire tous les ouvrages de tapisserie et de peinture, l'empereur d'Allemagne ayant déclaré qu'il fallait que toutes les couleurs employées aillent avec le bleu de son uniforme de hussard. »

Je vois ce que c'est : le jeune Guillaume a la toquade de faire passer son argent... au bleu.

Ce n'est pas pour rien qu'il a demandé et obtenu récemment une notable augmentation de liste civile.

Tout est expliqué.

C'était fatal. — Le lieutenant-général allemand de Bredow vient d'être placé sous tutelle, étant devenu complètement fou.

Ce noble guerrier cumulait son emploi de général avec les fonctions honorifiques de doyen du chapitre de Brandebourg.

Étonnante alliance du sabre et du goupillon !

Quand un homme est affligé de cumulés aussi excentriques, il n'y a pas à dire, il faut qu'il finisse par perdre la carte.

Pas de blagues. — *Légis* raconte l'édifiante odyssée d'un ancien élève du séminaire de Liège, lequel après avoir bastringué ferme, pendant plusieurs jours en cette ville, a fini par se faire arrêter par la police, sous la prévention d'escroqueries.

Le pieux chroniqueur de la sainte *Gazette* termine son intéressant récit par cette phrase béate :

« J'espère qu'une condamnation exem-

Le Rasoir

plaire le punira de ses faussetés et dégotera les escrocs d'emprunter l'habit sacerdotal pour scandaliser les faibles et pour tromper le public. »

Scélerat ! Tantôt j' vas t' tuer.
Les escrocs, emprunter l'habit sacerdotal !
Il n'y a pas de danger. Ils se feraient trop vite prendre.

* * *

Délicate attention.—On lit dans un journal viennois :

« Un officier de l'état-major général allemand est arrivé ici. Il est chargé de la part de l'Empereur Guillaume de remettre à l'empereur François-Joseph le modèle d'un nouveau fusil. »

L'empereur d'Allemagne qui se charge de fournir à ses voisins des modèles de fusil ! En vérité, c'est trop de bonté !

C'est égal, à la place de l'Empereur d'Autriche, je me méfieraï ferme.

* * *

Oh ! Vandepereboom.—Selon la tradition, la discussion du budget des chemins de fer s'est terminée, cette année encore, au Sénat, et à la Chambre, sans qu'aucun de nos honorables députés, ni de nos vénérables pères conscrits n'aient cru devoir protester contre le maintien de plus en plus prolongé de la grange extra-monumentale qui sert depuis douze ans de bâtiment... provisoire à la gare centrale du palais.

Voilà certes une plaisanterie... provisoire qui a la vie excessivement dure.

Mais bah ! s'il fallait se presser quand il s'agit de Liège, où irons nous ?

* * *

Pour éviter l'encombrement.—On mande de Rome aux journaux bien pensants que le Pape va faire publier une histoire du pouvoir temporel, qu'il enverra à tous les souverains ainsi qu'aux différentes notabilités.

Désirant épargner au Souverain-pontife des frais de port inutiles, je tiens à lui faire connaître par anticipation qu'il peut hardiment se dispenser de m'envoyer un exemplaire de sa sainte élucubration

J'ai encore du papier de... cabinet pour deux ans au moins.

* * *

Sage apprentissage.—D'après une dépêche de Serbie, la reine Nathalie ira prochainement passer quelques jours à Belgrade, puis elle emmènera le jeune Roi passer deux mois dans une ville d'eaux.

Histoire sans doute de lui apprendre à faire... des plongeons.

La précaution est sage. On ne sait jamais ce qui peut arriver, surtout quand on est roi de Serbie ou de Bulgarie.

BRICOLEUR.

LE NID.

O le brillant palais caché par l'humble porte !...
C'est un entresol trop bas, un peu petit ;
Pour salon, un boudoir et la chambre... Qu'importe !
Pour nous c'était le Nid.

Sur les petits oiseaux nous avons pris exemple :
Chacun de son côté s'en allait au butin :
On rapportait un rien... C'est ainsi que le temple
Fut bâti brin à brin.

Seulement, pardonnez ce détail prosaïque,
Cessant d'être fauvette, au lit plume et duvet
Elle avait préféré le sommier élastique,
Pourquoi ? — C'est son secret.

Plus le lit, nous avions un bahut, le volume
En renom, trois miroirs, un fauteuil pour chacun ;
Deux fauteuils c'était trop, car nous avions coutume
De n'en occuper qu'un.

Et puis des bibelots soi-disant de la Chine,
Et des tapis épais comme des matelas...
Il ne faut pas avoir, alors qu'on se litine,
A craindre les faux pas.

Que de biens à la fois ! Frontignan et tendresse,
Gâteaux secs achetés au pâtissier du coin,
Désirs et bonbons frais, surtout folle jeunesse
Qui ne s'achète point.

Avons-nous assez fait de joyeuses folies !
Ses mains à l'ongle rose, au poignet délicat,
Ses mains, pour le baiser si douces, si jolies,
Tournaient le chocolat.

Ai-je défait sa boucle ? embrouillé sa coiffure ?
Cela seul en rentrant aurait dû la trahir ;
Mais par un temps humide, on dit que la frisure
Ne veut jamais tenir.

Mais un jour, jour affreux ! comme le vent d'automne,
Accourant disperser les parcelles du nid,
En avertissement jette au sol qui frissonne
La feuille qui jaunit,

De même, des bureaux de notre Préfecture,
Une feuille tomba. Gros papier, mal plié !
Je l'ouvrais... Notre nid, qu'on traitait de mesure,
Était exproprié !

Je voulais rechercher un logis, sans attendre,
Mais l'un était bien loin, l'autre près ; vous savez,
Le monde, les valets... J'ai fini par comprendre :
Elle en avait assez.

Alors, la rage au cœur, mais forcé de me taire
Par orgueil, tout bas j'ai pleuré, maudit, prié ;
Puis, dans mon désespoir, ne sachant plus que faire,
Je me suis marié.

... ..
Au bal je la revis l'autre soir avec joie ;
Je m'assis pour causer, elle ne s'enfuit point :
Mon Dieu qu'elle est changée ! Elle a la patte d'oie...
J'ai bien de l'emboupoint.

Cependant nous avons encore même pensée ;
Car vers le coin béni, quand nous portons nos pas,
Nous regardons le ciel, la jeunesse passée,
Et nous disons tout bas :

O le brillant palais caché par l'humble porte !...
C'était un entresol trop bas, un peu petit ;
Pour salon un boudoir et la chambre... Qu'importe !...
Pour nous c'était le nid.

L. G.

Théâtre Royal.

Une excellente soirée en perspective !
La troupe complète du théâtre des Variétés de Paris, viendra donner jeudi prochain 18 Avril, une représentation de *Niniche*. C'est une occasion unique pour le public liégeois d'applaudir à la fois M^{me} Judic, notre concitoyen Joseph Dupuis, MM. Baron et Lassouche, quatre artistes inimitables dans le rôle des rôles désopilants créations.
On peut donc prévoir chambrée complète.

X.

Théâtre de la Bourse à Bruxelles.

Le théâtre de la Bourse compte un succès nouveau avec la brillante reprise de *Giroflé-Girofla*, le joyeux opéra-comique de Lecocq, qui a retrouvé d'emblée toute sa popularité, grâce aux soins artistiques et décoratifs apportés à présenter au public un spectacle fait à souhait pour le plaisir des yeux et pour celui des oreilles.
Car outre la richesse des costumes et la pompe de la mise en scène, on admire et l'on entend de véritables artistes qui ont mené la pièce à la victoire.

Mademoiselle Clara Lardinois, notre gentille compatriote, dans le rôle de *Giroflé-Girofla* a reconquis d'emblée tous ses admirateurs par son charme toujours complet et par sa voix de plus en plus jolie. On lui a fait une ovation à son entrée en scène, et après son « brindisi » du deuxième acte, redemandé par toute la salle, une magnifique couronne lui a été offerte.

Le farouche Mourzouk est figuré avec beaucoup d'autorité par M. Herault. Le joyeux Druart s'est incarné à ravir dans le rôle du gâteux don Bolero. M. Devillers nous montre un aimable Marasquin et sait nous intéresser à ses tribulations conjugales.

Parmi les dames, nous avons à citer, à côté de la sémillante divette, la belle Blanche Joly qui apporte dans l'interprétation du personnage d'Aurore des qualités de fine diseuse et tout le goût que ce rôle comporte.

Mlle Thèves représente une mignonne Paquita et Mlle Lutgen est jolie à ravir dans le travesti de Pedro.

Le corps de ballet s'est surpassé ; le public lui a fait fête, et grand honneur en revient à Mme d'Harville, la vaillante artiste maîtresse de ballet.

Les chœurs et l'orchestre sont bien disciplinés, ils ont été l'un et l'autre irréprochables sous l'habile direction de M. Durieux.

En résumé un énorme succès, qui promet une longue série de représentations fructueuses, et qui permettra à la direction d'accorder tous les soins désirés à la féerie annoncée « *Le Pied de Mouton* ».

VILLE DE BRUXELLES.

GRANDE FOIRE

AUX

CHEVAUX

qui aura lieu le 4 MAI 1889
AUX BOULEVARDS DU MIDI & DE L'ABATTOIR

Le Collège des Bourgmestres et Échevins de la ville de Bruxelles fait connaître aux éleveurs et marchands de chevaux que la première foire aux chevaux annoncée pour l'année courante aura lieu le 4 MAI prochain.

Des récompenses de 300 à 50 francs, ainsi que des médailles, seront attribués :

- Au plus grand nombre de chevaux.
- Au plus beau lot de chevaux de gros trait.
- Au plus beau lot de chevaux de trait léger.
- Au plus beau lot de chevaux de luxe.
- Au plus beau lot de poneys.

Ces récompenses ne seront accordées qu'aux éleveurs, marchands et producteurs, à l'exclusion de tous autres.

L'esprit de partout.

Deux messieurs descendent l'escalier d'une maison à cinq étages, ils se rencontrent avec une cocotte qui monte.

- Elle est gentille ?
- Oui, pas mal...
- Tu la connais ?
- De vue. Elle vient voir, je crois, le bourgeois du premier.
- Ah !
- Elle fréquente aussi un peu le rentier du second.
- Oh !
- Et elle sortait, ce matin, de chez l'artiste du troisième.
- Mais, sacrebleu ! je l'aurais saluée, si tu m'avais dit tout de suite que c'était la maîtresse de la maison.

+

On sait que P... passa à l'hôpital la meilleure partie de sa vie.

Plusieurs fois le bruit de sa mort se répandit parmi ses connaissances et ses amis. Un soir d'été qu'il faisait l'hospice buissonnier, il tombe sur un de ses créanciers.

— Tiens ! s'écrie celui-ci au comble de l'étonnement, je vous croyais à Robermont !

— Vous ne vous êtes pas trompé, répond mélancoliquement P. Seulement comme il

faisait très beau aujourd'hui, le gardien m'a permis de sortir ; mais j'ai promis de rentrer avant dix heures. J'ai bien l'honneur de vous saluer.

+

Un journaliste et une biche se rencontrent au bas de l'escalier, dans la maison d'un maître de danse.

Par mégarde, le journaliste marche sur la robe à queue de la dame.

Celle-ci se retourne avec colère. et du ton que l'on crie les moulins à la halle :

— Dites donc, est-ce que vous n'aurez pas bientôt fini de vous décroter ?

Le journaliste ôte poliment son chapeau, et montrant du doigt un écriteau placardé à la muraille, non loin de la loge du concierge :

— Madame, dit-il, je venais de lire : **Esuyez vos pieds sur le paillasson.**

+

Une dame entre dans un magasin de nouveautés et demande qu'on lui montre de la mousseline pour en faire une robe de bal à sa jeune fille, qu'elle va présenter dans le monde.

Un commis lui en déploie successivement plusieurs pièces.

L'acheteuse ne trouve aucune assez claire. On cherche dans le magasin ce qu'il y a de plus transparent.

— C'est encore trop épais, murmure la dame de mauvaise humeur.

— Ah ! ça, mais, lui riposte le commis impatient, vous désirez donc que l'on voie mademoiselle votre fille au travers.

+

Mlle X..., une *grogarde* du demi-monde, a une fille qui menace de devenir aussi belle que sa mère.

On en causait au café.

Quelqu'un disait :

- Cette pauvre Adèle est criblée de dettes.
- Bast, riposta un auditeur, elle a une fille ravissante !
- Eh bien ?
- Eh bien, une fille comme celle-là, mon cher, c'est une fortune.
- Oui, mais les créanciers ont déjà fait opposition.

+

Un de nos amis dîne chez des bourgeois. En se mettant à table il s'aperçoit que, seul, il a un couvert dit à filets. Il en fut la remarque à l'amphitryon en attaquant le potage.

— Hélas ! soupire le bourgeois, ce couvert est le plus triste jour de ma vie, Monsieur, il a failli amener une erreur judiciaire très grave.

— Ah ! mon Dieu !

— Figurez-vous que ce couvert disparut un matin, sans qu'on put découvrir où il était passé. Naturellement, nous soupçonnâmes la domestique. La pauvre fille eut beau pleurer, ma femme la mit à la porte, je voulais la trainer devant les tribunaux... Eh bien, elle était innocente !

— Savez-vous qu'on pourrait mettre cela en musique ? mais le couvert, où était-il le couvert ?

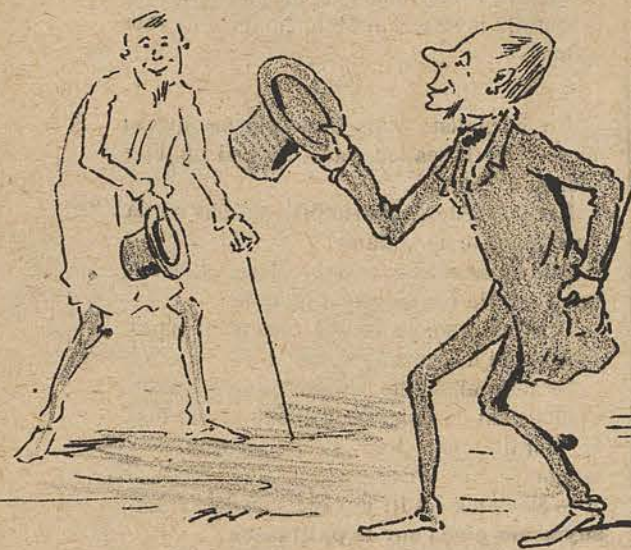
— Le couvert ? Il était au fond des cabinets. Ma petite nièce l'y avait jeté. Il y est resté six mois, monsieur. Les employés l'ont retrouvé en curant la fosse... Depuis ce jour, je ne puis plus m'en servir personnellement.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE
ET LITHOGRAPHIQUE
PAPETERIE CENTRALE
RELIURE

J. DAXHELET

RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12,
(Ancienne Maison Haas)

COMMENT ON SALUE PAR AMEN



Une connaissance.



Un ami



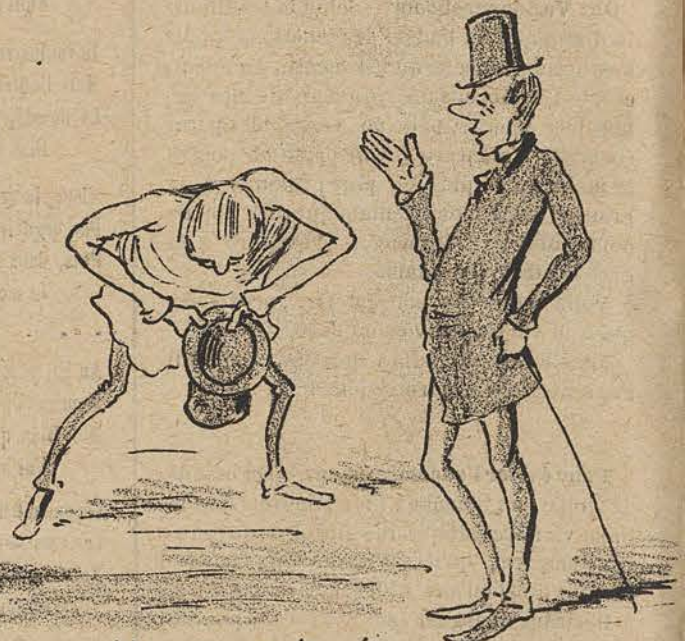
Un créancier.



Un ennemi.



Un protecteur.



Un protégé.



Sa femme



La femme d'un autre.



Une grande dame.



Une petite dame.



Un manant.



Un ministre.